

*
* *

D'après les détails authentiques que nous venons de donner sur l'organisation et les mœurs féodales, nous pensons que nos lecteurs trouveront que nous étions dans le vrai en disant :

« Pour combattre et railler le moyen âge, il n'y a rien de mieux à faire que de le montrer dans le simple appareil... car, lui ferait-on endosser le pardessus le plus burlesque ou le plus horrible, on n'atteindrait pas à la réalité !

*
* *

GRANDES LUTTES

des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.

Après la noyade de Giselbert, l'empereur Othon qui, avec une certaine raison, se méfiait de la famille de ce remuant personnage, crut mettre dans la cible, en choisissant un des siens pour duc de Lorraine, et il nomma son gendre, Conrad de Franconie.

Mais il n'eut pas le coup d'œil juste !



Conrad, à peine installé, se révolta, et, pour mieux prouver à quel point il se fichait du *qu'en dira-t-on*, il s'associa avec les Huns pour dévaster le pays qu'il était censé devoir défendre.

*
* *

Ces hordes sauvages s'acquittèrent trop bien de ce patriotique travail jusqu'en 954.

Mais Conrad, qui avait sans doute une araignée dans le plafond ou un remords sur la conscience, rompit tout à coup l'association, et, faisant volte-face, aida l'empereur à tailler en pièces ses amis de la veille.

On dit qu'il se fit tuer pour racheter ses fautes... Espérons-le pour sa famille éteinte.

*
* *

En apprenant la nouvelle, Regnier III, petit-fils de Regnier au long Col s'appêtait à remplacer le défunt, quand l'empereur Othon lui dit :

« Ne fais pas ta bouche en cœur, *Regner*, ce n'est pas ton affaire...

Et en riant de son méchant jeu de mots, il plaça sur le trône son frère, saint Brunon, archevêque de Cologne.

Cet ecclésiastique avait une bonne poigne pour un homme d'église et un caractère solidement trempé.

De plus, il était fin comme un renard, — mais ceci rentre dans l'ordre des choses cléricales.

*
* *

Regnier, qui n'avait pu digérer le mot de l'empereur d'Allemagne, essaya aussi d'en faire un atroce et de soulever la noblesse au cri de : *Othon-le de là !*

Mais, comme il n'y eut que les *gens d'esprit* qui le comprirent, son armée ne fut pas nombreuse et, à la première rencontre, il se fit pincer par saint Brunon qui, sous main, s'était ménagé l'alliance du roi de France.



Jugé et déclaré coupable, on le condamna à aller fabriquer des chaussons de lisière pour les *Gretchen* de la rêveuse Allemagne. Il mourut à la peine, en terminant sa trois centième douzaine de pantoufles, en 960.

Quant à ses immenses domaines, ai-je besoin de vous dire que Brunon, tout saint qu'il était, les avait confisqués... *ad majorem Dei gloriam?*

*
**

C'est égal, il avait du bon, l'archevêque!

Il essaya de rétablir un peu de tranquillité, d'aider le commerce, de soutenir les cités naissantes et de mâter les brigands titrés, qui descendaient de leurs manoirs — sous prétexte de prendre l'air, et qui prenaient tout autre chose.

Il alla jusqu'à leur interdire la construction de ces châteaux, qui leur servaient de repaires, après leurs mauvais coups.

*
**

Mais c'en était trop pour ces bâtisseurs de forteresses privées et il fut arrêté, dans ses louables intentions, par ses deux meilleurs amis, Immond de Chèvremont et Robert de Namur.

Ces joyeux vassaux lui flanquèrent une danse... peu modérée, en ajoutant :

« — Figure-toi ce que ce serait, si nous n'étions pas pas camarades! »

*
* *

Brunon, prévoyant tous les orages qui s'amoncelaient sur lui, préféra charger sur d'autres épaules les difficultés de la position et il partagea la Lorraine en deux : la Haute et la Basse. A chacune il donna un chef responsable.

Puis, vers 965, voyant bien que tout en ce monde ne vaut pas le diable, il eut le bon sens de mourir jeune, en faisant signe à son frère Othon de venir le rejoindre :

« — Si on ne veut pas te laisser passer en paradis... tu t'accrocheras à ma robe. »

Othon, profitant de l'occasion, se hâta de rejoindre le Saint à mi-chemin.

*
* *

Nous sommes en 965... eh bien! jusqu'en 1015, le chaos ou la Lorraine, c'est absolument la même chose !

J'avais prié mon ami Libonis d'appliquer sur cette page, un grand rond nuageux avec une foule de petits bâtons noirs, simulant des personnages armés se taillant des croupières... cela aurait admirablement rendu la situation, tout en me permettant un repos d'un demi-siècle, mais cet égoïste collaborateur a refusé net, en me disant de me tirer de là comme je pourrais !

Or donc, puisqu'il le faut, je pique ma tête en fermant les yeux !

Si vous me suivez, nous nous embêterons ensemble.

*
* *

Tandis que Saint-Brunon et Othon I^{er} cramponné à sa sou-

tane, montaient au ciel sans échelle, ils entendirent au-dessous d'eux, un bruit confus de ferraille et ils s'écrièrent joyeusement avec leur bon gros accent tudesque :

« *Tarteife! nus afre pïen fait te brendre une pillette de logement dans les nuaches..... ils s'arrachent tutes les endrailles du fenstre, là-pas.* »

*
* *

En effet, la Basse-Lorraine était le théâtre d'une lutte acharnée entre les fils de Regnier de Hainaut, appuyés par Hugues Capet et le comte Godefroid d'Ardenne soutenu par l'empereur Othon II.

Lorsque ces princes eurent ruiné le pays et exterminé les habitants — sans compter leurs soldats, — ils se proposèrent une transaction.

Notez qu'il en est toujours ainsi.

Les rois, tant qu'ils ont assez d'imbéciles pour les défendre, montrent une énergie sans pareille, mais ils arrêtent les frais dès qu'ils ont peur de perdre leur couronne.

Oh ! alors ! ils comptent les victimes avec des larmes dans la voix et affirment que l'honneur est satisfait.

*
* *

Il y eut donc arrangement à l'amiable.

L'empereur d'Allemagne conserva toute la Lorraine, mais le roi de France y plaça son frère Charles comme gouverneur.

Et quand ces bons seigneurs eurent trouvé cette solution... obligatoire, on banquetta, on festoya, on jubila, on *Te Deuma* entre têtes couronnées, casquées et mitrées, que c'en était attendrissant... pour les veuves et les orphelins dont on doubla les impôts, afin de payer les réjouissances !



*
* *

Lorsque les fêtes et joyeusetés eurent pris fin, que les hanaps furent vidés et les saccoches remplies, ces messieurs se quittèrent en s'embrassant et Charles s'installa à Bruxelles en Brabant (976).

Bruxelles n'était alors qu'un bourg obscur, mais il tira l'œil au prince, à cause des grandes forêts dont il était environné. Fervent disciple de Saint-Hubert, le duc se trouvait à portée pour satisfaire sa passion.

Par conséquent, c'est aux loups, aux sangliers, aux aurochs et autres bestioles peu civilisées... que nous devons notre civilisation, heureux habitants de la capitale.

Qui diable aurait jamais cru cela !

Mais il n'y a pas à dire... à la place des Galeries S'-Hubert, si bien fréquentées — surtout à certaines heures — on trouvait alors d'horribles bêtes malfaisantes, guettant leur proie sous les sombres arcades de la forêt !

Je sais bien qu'il y a des esprits chagrins qui soutiendront que pour être plus jolies, les habituées actuelles du Passage n'en sont ni moins bêtes ni moins dangereuses..... mais ces gens-là sont de mauvaises langues...



*
* *

Charles fit construire un superbe château, qui occupait une partie de l'île Saint-Géry, — c'est avec ses débris que notre bourgmestre Anspach a eu l'idée de faire bâtir la Bourse et les splendides maisons de nos nouveaux boulevards.

Cette nouvelle, que j'ai découverte tout récemment, va combler de joie — j'en suis certain — les charcutiers de ces riches quartiers, qui s'empresseront de mettre sur leurs enseignes (car il n'y a rien de fier comme un petit bourgeois) :

A LA RENOMMÉE DES ANDOUILLES

UN TEL... SUCCESSEUR DU DUC CHARLES DE LORRAINE,

FOURNISSEUR DE PLUSIEURS COURS.

*
* *

Le nouveau duc était tellement occupé à charcuter dans la forêt de Soignes, qu'il ne s'aperçut même pas que la Haute-Lorraine, un beau jour, lui fit un pied de nez et prit le nom de Duché de Moselanne.

Il semblait qu'il n'ambitionnât en fait de gloire que la four-niture des hures de sanglier.

*
* *

Pourtant, lorsqu'il apprit la mort de son frère Louis V, moins roi de France que des fainéants, et le sans-gêne avec lequel Hugues Capet s'était emparé de la couronne, Charles se décida à aller demander compte à ce vassal de son usurpation et de sa félonie.

Mais, nous l'avons dit précédemment, le *titre* de félon se portait aussi commodément et aussi aisément qu'un gilet de flanelle.

*
* *

Néanmoins, les bons Lorrains et les excellents Flamands, pour ne pas le chiffonner dans ses idées, eurent la complaisance de lui organiser une armée, avec laquelle il s'embarqua pour la France — par la gare du Midi.

Tant qu'il aperçut, dominant le brume des marais, les dômes feuillés de ses forêts chéries, on le vit agiter son mouchoir par la portière du wagon royal, tandis que ses courtisans lui disaient d'un ton attendri :

« — Du calme, Sire, du calme, vous les reverrez ; *le boulet qui doit vous tuer n'est pas encore fondu.* »

Et pourtant il avait raison d'être triste, le pauvre Charles, car en quittant intact ses amis velus de la forêt de Soignes, il fallait se jeter dans la gueule de loups autrement carnassiers...

Il y a des gens prédestinés !

*
* *

En effet, après avoir battu deux fois son rival et pris la cité de Laon par trahison, il fut livré, par trahison aussi, au loyal Hugues Capet, qui l'emballa, lui, sa femme et ses enfants, dans une enceinte fortifiée (989).

Trahison ! trahissons ! — voilà les grands mots de cette fière époque chevaleresque !

*
* *

Ainsi s'éteignit sans gloire l'illustre race carlovingienne, qui commença par une espèce de forgeron et finit par une sorte de garde forestier.

C'est Charlemagne qui n'a pas dû *rigoler* au haut des cieux, sa demeure dernière, lorsque ses amis les papes lui dirent en ricanant :

Eh bien ! mon pauvre vieux, *e finita la comedia !*

*
* *



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)